

DES FORGES DE MONTATAIRE

A SOLLAC

Cette usine est la plus ancienne, puisque la première installée dans le bassin avec la faïencerie, mais aussi pendant de très longues années la plus importante par ses effectifs ce qu'elle est redevenue d'ailleurs depuis quelques temps.

Pour aborder l'histoire d'une entreprise industrielle trois angles d'attaque sont possibles : le premier est l'étude du statut juridique de l'entreprise, de l'évolution et de la composition du capital, ce que j'appellerai un peu rapidement le patronat, le deuxième est l'étude des techniques et de la production enfin le troisième celle des salariés. Mais il ne saurait être question d'ignorer l'impact de cette entreprise sur son milieu, c'est à dire sur l'histoire de la commune dans laquelle elle est implantée et celle des communes avoisinantes. Certes, nous ne sommes pas ici au Creusot ni même à Laigneville mais il est indéniable que les liens, très divers, sont très importants.

C'est deux cents ans d'histoire qui

vont être survolés en trois étapes chronologiques peu équilibrées.

Une première partie couvre grosso modo le XIXe siècle, c'est la période de la splendeur, celle de la famille Mertian ; une deuxième partie qui court de la fin du XIX siècle à 1945 est celle des crises et des difficultés, enfin la troisième période depuis 1945-1950 correspond à un véritable renouveau même si les crises subsistent.

Naturellement les limites chronologiques ne sont pas aussi nettes. Elles sont le résultat de la conjonction des trois facteurs précités : le capital, les techniques et les salariés et s'inscrivent dans l'évolution économique, sociale et politique du bassin creillois.

Comme toujours les débuts sont difficiles et heurtés.

C'est en décembre 1791, attirée par le site, qu'une première implantation industrielle est tentée mais échoue très

rapidement. Seules les fondations de l'usine sont construites. En 1793, nous sommes en pleine guerre révolutionnaire, la patrie en danger a besoin de munitions. L'installation d'un moulin à poudre est cette fois envisagée, mais nouvel échec. Les bâtiments connaissent par la suite de nombreux propriétaires. En 1807 la sidérurgie arrive. Il s'agit pour Praire père et fils « d'installer des hauts fourneaux à fondre la fonte de fer et des marteaux ou laminoirs ». Les propriétaires doivent très vite s'associer avec les frères Mertian, Bernard et Louis, qui deviennent seuls propriétaires en 1813 de l'usine pour la « fabrication de fer en barres ». C'est une société en commandite qui est créée avec une famille de négociants parisiens, les Boigue, société dissoute en 1816.

Les frères Mertian restent seuls jusqu'en 1828, année de la mort de Bernard Mertian. Louis Mertian constitue en 1840 la société anonyme des Forges et Fonderies de Montataire dont le siège social est à Paris. Les 400 actions de 5 000 francs sont dans les mains de la famille Mertian : 200 à Louis, 140 à la veuve de Bernard et 20 à chacun des trois enfants de ce dernier. Même après la mort de Louis en 1849, et l'augmentation du capital, les descendants contrôlent jusqu'en 1880 la quasi totalité (4 680 sur 5 600) des actions et sont présents jusqu'en 1929 au conseil d'administration.

On fabrique alors à Montataire du fer en barre et depuis 1818 du fer blanc dit à l'anglaise qui fait par la suite la réputation

de l'usine. D'autres productions viennent s'ajouter par la suite, comme les rails à partir de 1847 ou encore les tôles galvanisées et les ardoises métalliques. En 1830 pour suppléer la force hydraulique on installe une machine à vapeur qui permet par la suite l'utilisation des fours à puddler, des fours à réchauffer et des laminoirs. La société investit aussi dans des mines et possède en outre une usine à Outreau dans le Pas-de-Calais, une autre à Frouard en Meurthe-et-Moselle et une imprimerie sur métaux à Nantes.

La main d'œuvre augmente très rapidement :

1812	42 ouvriers dont 12 étrangers (des Belges)
1828	145 ouvriers, (106 hommes, 15 femmes et 24 enfants)
1848	1200 personnes
1860	1800
1878	2000
1880	2500

Toutefois, l'arrivée du chemin de fer à Creil amène aussi d'autres entreprises, qui sont autant de concurrents pour la main d'œuvre. Les Forges doivent donc fixer cette main d'œuvre et pour cela lui offrir des services qui sont autant de manifestations du paternalisme qui se développe alors au sein du patronat sidérurgique. Les Forges ouvrent une école confiée aux Pères maristes, construisent une chapelle et ouvrent un asile (ce sont de nos jours les écoles maternelles). Tout cela dans

les années 1850. En 1870 on entreprend les premières constructions ouvrières et en 1875 on ouvre une cantine et des magasins (boucherie, épicerie, mercerie...)

Parallèlement, la population de Montataire grossit :

1836	1 180 habitants
1846	2 226
1866	4 480
1880	5 801

Elle a donc été multipliée par cinq en 45 ans. Cette population ouvrière commence aussi à se faire remarquer par son agitation (le 15 janvier 1849, les ouvriers se mettent en grève) et par ses choix politiques.

La direction contrôle, elle, le pouvoir municipal, administrateur et directeur de l'entreprise. Frohlich est maire de Montataire pendant 30 ans.

En 1880, les Forges de Montataire sont donc le premier employeur du département, leurs produits sont réputés dans tout le pays, les ouvriers des Forges apparaissent comme une main d'œuvre très qualifiée mais aussi très sensible aux idées socialistes. La famille Mertian contrôle le capital et l'entreprise le pouvoir municipal.

La crise des années 1880 qui frappe l'industrie française en générale et la métallurgie en particulier vient mettre fin à cette période de prospérité.

La direction se lance dans une politique de reconversion. La production de fer est progressivement abandonnée, elle l'est totalement en 1900. Entre 1880 et 1900, 14 des 24 fours à puddler sont stoppés. On passe à la production d'acier et on installe un, puis trois fours Martin. Cette reconversion s'accompagne d'une modernisation. C'est ainsi qu'en 1905 la première station électrique est mise en marche elle permet de faire fonctionner les premiers ponts roulants.

Autre signe tangible de la crise, la succession de directeurs qui restent peu de temps, on en dénombre quatre entre 1887 et 1897. Cette année là, l'arrivée de Le Tenneur marque un retour à la stabilité. Il reste en place jusqu'en 1920.

Enfin les effectifs sont réduits, il y a 600 licenciements entre décembre 1900 et décembre 1901, il ne reste que 1 600 personnes en 1900 et 1200 en 1914.

Au cours de ces années, favorisée par les lois de libertés adoptées par les républicains opportunistes au pouvoir, une nouvelle force apparaît au sein de l'usine face à la direction, le syndicalisme.

Le 1^{er} janvier 1889 est fondée l'Union des ouvriers métallurgistes du département. Ses fondateurs sont deux ouvriers des Forges : Charles Baujard qui est élu conseiller municipal socialiste de Creil en 1896 et Auguste Génie, futur maire socialiste de Montataire.



Buste d'Auguste Génie
(collection J. - Pierre Besse)

Ce syndicat devient en 1895 l'union des métallurgistes de Montataire, c'est le seul du département présent en 1895 à Limoges au congrès constitutif de la CGT.

L'union des métallurgistes de Montataire dispose d'une bibliothèque et d'une caisse de secours chômage. Elle compte 1 000 adhérents en 1900 puis 650 jusqu'à la première guerre mondiale.

La puissance de ce syndicat est renforcée par la société coopérative « L'Égalitaire » créée en 1893 qui compte 400 sociétaires en 1912 et dont le chiffre d'affaires passe de 63 000 francs en 1896 à 360 000 à la veille de la guerre. Cette coopérative est propriétaire d'un important immeuble auquel se rattache une salle des fêtes.

Ce syndicat voit pourtant naître un concurrent, le syndicat des ouvriers métallurgistes et parties similaires de Creil et des environs, qui obtient en 1907 l'exclusion du syndicat de Montataire de la fédération CGT de la métallurgie l'accusant « de mollesse, de refus de participer au 1^{er} mai 1906 et de participer aux grèves ». On est là dans les luttes de tendances qui secouent alors la CGT oisienne mais aussi dans le cas de figure des ouvriers des Forges dont le salaire est supérieur à ceux des autres usines et qui par la puissance de leur syndicat peuvent imposer à la direction, sans recourir aux grèves, leurs revendications.

Une seule grève est recensée aux Forges entre 1890 et 1914, c'est en juillet 1891, celle de 300 puddleurs. Elle dure dix jours. L'union des métallurgistes de Montataire n'a toujours pas été réintégrée au sein de la CGT lorsque éclate la première guerre mondiale.

Aux Forges durant le conflit on fabrique des ronds à obus et des tôles pour les tranchées.

Les lendemains de guerre sont très durs et l'entre deux guerres marque la période la plus sombre de l'entreprise qui voit en outre apparaître deux concurrents sur le bassin creillois : Brissonneau et Kuhlman. Naturellement ce ne sont pas des concurrents pour la production mais pour la main d'œuvre.

A partir de novembre 1920 l'activité s'effondre. Il n'y a plus que 900 salariés en 1920, 690 en 1922, 356 en 1926. En 1922, le dernier four Martin est arrêté ainsi que les trains à fer marchand et jusqu'en 1931, seuls les laminoirs à tôles, l'atelier de galvanisation et un atelier de fûts métalliques fonctionnent.

Après l'arrivée des banques, Lazare, Neuflyze, Hottinger, dans le capital en 1923, la société fusionne en 1929 avec la société des laminoirs de la Sambre pour former la société anonyme des hauts fourneaux et laminoirs de Montataire et de la Sambre. La nouvelle société se sépare des usines de Outreau et Nantes et accélère les travaux de modernisation sur le site de Montataire par la construction d'une nouvelle centrale électrique, de nouveaux ateliers de galvanisation et de nouveaux laminoirs, tous inaugurés en octobre 1931.

Mais la crise de 1929 vient de toucher la France et en 1933 la société est absorbée par la société des Forges et

aciéries du Nord et de l'Est.

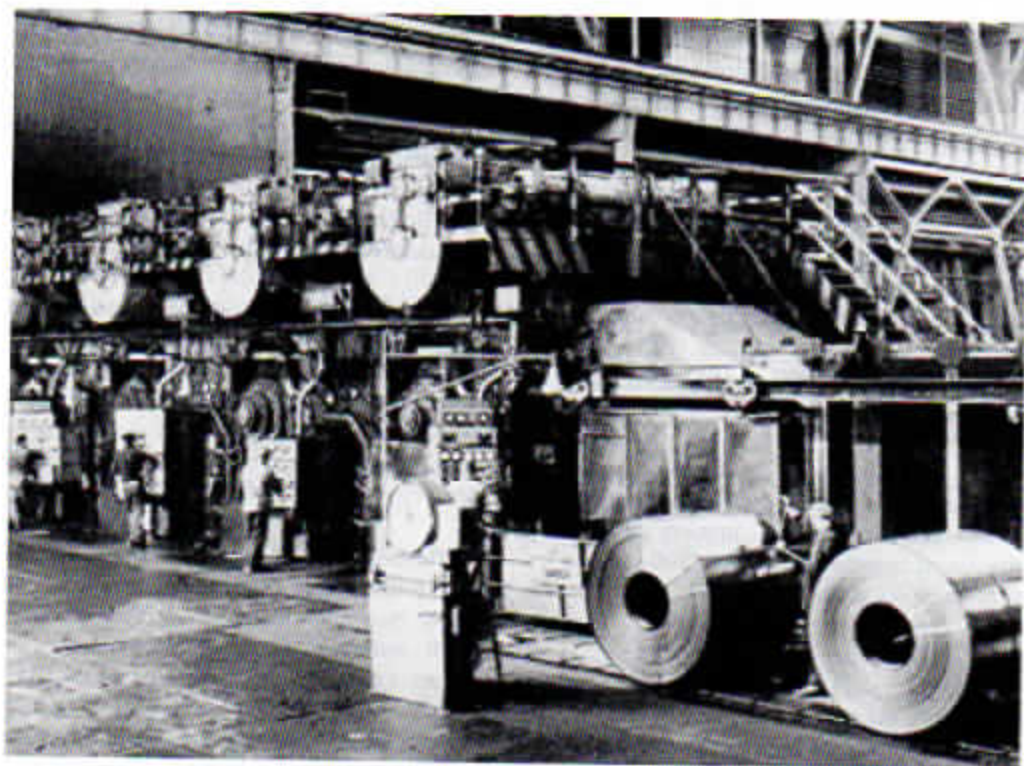
La crise que connaît les Forges de Montataire se lit aussi dans l'évolution démographique de la commune. La stagnation s'impose : 7 347 habitants en 1911, 7 368 en 1936.

D'autre part depuis 1919, la municipalité est dirigée par un ancien ouvrier des Forges, Auguste Génie. Né dans la Haute-Vienne en 1861, fondateur du syndicat, plusieurs fois conseiller municipal socialiste avant guerre, ce dernier s'est installé marchand de vins depuis qu'il a été congédié de l'usine. Dans le nouveau conseil nombreux sont les ouvriers des Forges. Cela semble n'avoir eu aucune conséquence sur les rapports avec la municipalité d'autant plus que la vie syndicale à l'intérieur de l'entreprise subit les conséquences de la baisse des effectifs et de la division SFIO-PC.

C'est le Front populaire qui redonne vie à l'action syndicale. Les Forges sont en grève du 5 au 11 juin 1936. Il y a 550 grévistes et selon un témoignage ultérieur 100% des ouvriers sont syndiqués à la CGT. C'est entre le 24 et 30 avril 1939 que se déroulent les premières élections des délégués du personnel. Les salariés sont alors répartis en trois bureaux : le premier contient les ouvriers des fours, des laminoirs, du gazogène et des trains, le deuxième ceux de la galvanisation, de la préparation et de l'ondulage et le troisième les ouvriers d'entretien, ceux de la centrale, maçonnerie et électricité.

On note une légère remontée des effectifs à la veille de la seconde guerre mondiale. Il y a alors 700 personnes, remontée stoppée net par l'occupation. L'usine pendant cette période manque de main d'œuvre et de matières premières. Elle est touchée indirectement par les

bombardements alliés qui frappent Creil, Saint-Leu-d'Esserent et Saint-Maximin et par les sabotages de la résistance. André Germain, Maurice Mignon ou Victor Rousselle qui furent les principaux dirigeants de FTP sur Montataire étaient tous les trois des ouvriers des Forges.



L'un des trains à quatre cages des laminoirs à froid (collection privée)

A partir de 1945, la reconstruction s'accompagne d'une restructuration de la sidérurgie.

En 1948, est créée l'Union sidérurgique du Nord de la France, USINOR. Cette entreprise choisit Montataire pour y implanter un laminoir continu à froid, le premier d'Europe. Le site de Montataire a été choisi en raison des avantages de transport qu'il recelait (chemin de fer, rivière) mais aussi de sa proximité de Paris, l'industrie automobile concentrée dans la région parisienne étant le principal client.

L'usine est totalement reconstruite entre mai 1948 et décembre 1949, les petits ateliers disparaissent, l'essentiel du matériel vient des Etats-Unis dans le cadre du plan Marshall. L'usine est mise en service en janvier 1950. Les effectifs passent de 900 en 1951 à 1 155 en 1952, 1 350 en 1957 et 2 663 en 1974.

Une partie du personnel est logée par l'entreprise, la société possédait en 1944 100 logements ouvriers et 24 maisons d'ingénieurs. En 1961, 200 salariés sont logés, ils sont 400 en 1972.

Ce personnel, comme le remarquait déjà en 1964 Raymond Lazzarotti, est recruté sur place et dans les environs immédiats puisque les communes du bassin creillois fournissent 94 % de l'effectif total. On retrouve le même pourcentage en 1984, selon Eric Godelier,

puisque 50 % de l'effectif vient de Montataire, Creil, Nogent et Saint Leu et 94,5 % vit à moins de 5 km de son lieu de travail.

La commune de Montataire retrouve alors son expansion démographique. La population passe de 6 818 habitants en 1946 à 8 565 en 1954 et 10 020 en 1968.

Pendant les Trente glorieuses, la production, elle aussi, bondit, elle est multipliée par 2,1 entre 1960 et 1974. A cette date avec 1 650 000 tonnes l'usine de Montataire est le troisième producteur européen de tôles minces derrière Thyssen et Sollac. Et en 1972, 34 % de la production est exportée.

C'est la période de la course à la modernisation et à l'augmentation de la production. A côté d'Usinor on crée deux filiales, Galvanor et Coloracier, indépendantes mais parfois antagonistes dans leur gestion.

Usinor redevient par ailleurs la forteresse ouvrière du bassin creillois, la CGT dispose là d'un de ses syndicats les plus puissants jusqu'en 1970. En 1947, 120 numéros de la Vie ouvrière sont vendus chaque semaine et à partir de 1952 paraît un journal syndical. Quatre responsables sont membres de la direction départementale de la CGT, l'un devient même le secrétaire fédéral. La CGT a le monopole de la représentation syndicale

aux élections des délégués du personnel, les tentatives de listes indépendante en 1952-1953 et FO en 1957 étant restées sans lendemain.

Ce n'est qu'à partir de 1964 que la CFTC-CFDT s'implante sur la longue durée et s'impose progressivement comme un interlocuteur au même titre que la CGT. Usinor devient aussi le centre de toutes les grandes grèves qui secouent le bassin creillois en 1947, 1950 et septembre-octobre 1955...

La crise de 1974 entraîne concentration, plans sociaux, nationalisation, restructuration.

En 1977, les premiers départs sont des mises à la pré-retraite. Les effectifs chutent de 2 570 personnes en 1975 à 1 670 en 1989 et encore sont incorporés dans ce chiffre les salariés de Galvanor et Coloracier qui ont été progressivement incorporés depuis 1988. Usinor-Montataire stricto sensu ne compte plus que 1 020 salariés. La production n'est plus que de 1 million de tonnes en 1982.

En 1988, Usinor-Montataire devient Sollac. Quelques temps après, la CFDT devient le syndicat majoritaire au sein de l'entreprise qui redevient, après la disparition de Chausson, le principal employeur du bassin creillois.

Une page de l'histoire est tournée.

Jean-Pierre Besse

Bibliographie :

Pour les aspects économiques, l'ouvrage indispensable est le mémoire de DEA que Eric Godelier a soutenu à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et à l'Ecole normale supérieure en 1990 sous le titre « Du capitalisme familiale à la stratégie de groupe : le cas de l'usine sidérurgique de Montataire ».

Pour les aspects sociaux je renvoie à mon doctorat de 3e cycle « Le mouvement ouvrier dans l'Oise 1890-1914 » édité par le CDDP en 1982 et à l'ouvrage que j'ai écrit avec Jacques Bernet « l'Oise, deux siècles d'histoire », éditions Encreages, 1998.